



une femme, deux femmes... beaucoup de voyeurs

Colloque sur le vécu érotique
des femmes homosexuelles,
intitulé

« Une femme, deux femmes » :
UQAM, 7 décembre 1980, Montréal



Quand de trop bonne heure un dimanche matin d'hiver, on s'arrache à son lit, on quitte un petit trou de campagne, rond, blanc, moelleux, pour se rendre en ville, se parquer dans un auditorium glacé de néons et d'innombrables sièges blancs, livrer corps et âme au morne rituel des colloques avec leur mot de bienvenue-conférence-période de questions-pause-atelier-pause-plénière, on a beau se faire offrir un cocktail à la fin de ces 7 heures à peine interrompues, on sait, au fond de son cœur, que les temps sont détraqués.

Nous espérons que vous vivrez cette journée tendrement¹, nous dit-on à l'accueil. Machiavélisme, beaucoup de naïveté ou une douce folie qui parle ? Ah, mon lit, si tu savais les sourires satisfaits des gens qui croient que nos vies se font, se mesurent, se règlent à coup de colloques et de belles épithètes.

Fières de l'enceinte académique qui les auréole, fières des petits micros qu'elles attachent et détachent inlassablement sur leur poitrine, fières de la belle assemblée mixte (environ 150 femmes et 50 hommes), les organisatrices, deux étudiantes en sexologie, nous livrent leurs objectifs comme des petits pains chauds : *favoriser la rencontre des femmes homosexuelles, permettre aux professionnels/les susceptibles de travailler avec celles-ci d'amorcer une réflexion sur le sujet et, finalement, créer un pont entre la population en général et les homosexuelles.* Et nous sautons pieds joints

dans le cafouillis du monde des institutions avec leurs bonnes intentions, leur morale, leurs remèdes aux « problèmes ».

Ce colloque a très peu à voir avec le vécu érotique de quiconque². Il est surtout un exercice pour les *intervenant/es* d'aujourd'hui et de demain, ceux et celles qui s'appêtent à étudier, avec tout le sérieux du monde, les *composantes* de la société et qui songent à aller *sur le terrain* comme les Québécois rêvent d'aller en Floride. Il n'est pas surprenant que les bonnes âmes à vocation sociale soient de loin plus nombreuses que les *femmes homosexuelles*³ qui n'ont certainement pas eu le goût de parler de leur *vécu érotique* devant des hommes et n'ont probablement pas beaucoup envie, non plus, de se raconter devant d'autres femmes qui prennent des notes pour leurs travaux d'école ou qui ont peine à dissimuler leur curiosité devant ces êtres étranges qui ne sont pas vraiment malades, mais...

La journée n'est qu'un long tribut à la confusion ahurissante qui s'installe lorsqu'on se mêle de choses qu'on ne comprend pas et qu'on cherche à désamorcer. Dans l'atelier où j'étais, on parle de féminisme comme s'il s'agissait d'un nouveau produit de beauté à inclure absolument dans sa panoplie de cosmétiques : un je-ne-sais-quoi qui rend *forte et belle*. Mais on rejette le radicalisme pour sa laideur forcée, son acharnement maniaque. Parce que j'ose remettre en question la mixité tout à fait incongrue de ce

colloque, j'ai droit aux condoléances acerbes d'une femme qui me souhaite d'échapper à l'asile où justement son amie — que le féminisme à outrance a rendue paranoïaque — s'est retrouvée. N'oublions pas que la société est composée d'hommes et de femmes (comme si ça s'oubliait) et travaillons donc *dans l'amour* (et nous voici reparties sur un « high » de tendresse). Ici, nous sommes de beaux individus/es épanouis/es. Ici, on n'aime pas les ghettos, les minorités, les étiquettes. On ne demande pas pourquoi tout cela existe ; on a simplement hâte à la réconciliation de chacun/e d'entre nous dans un grand élan de cœur synchronisé. On n'aspire qu'à notre normalité réunie, embellie, qui entonnera, au moment prévu, « C'est à ton tour... ».

Et n'est-ce pas ce qui se passe dans les cœurs, sinon dans les faits, quand, à la fin de ces 7 heures interminables, une des organisatrices résume ainsi sa journée : « C'est le plus beau jour de mon bac en sexologie » ? Louable exactitude.

Francine Pelletier

¹ Tous les propos en italiques sont cités de mémoire du colloque.

² Je n'ai évidemment pas tout vu, tout entendu. Mais ce qui est clair c'est que les moments forts se perdaient dans l'atmosphère guindée et le manque de clarté qui régnaient.

³ À l'exception d'une conférencière, Reine Hamilton, et quelques intervenantes, le terme « lesbienne » était généralement verboten : beaucoup trop catégorique et politique pour cette belle assemblée.